

Lettre d'Hector Berlioz à  
Nanci Berlioz, Paris, samedi 5  
février [1842] (manuscrit  
autographe)

Berlioz, Hector (1803-1869). Auteur de lettres. Lettre d'Hector Berlioz à Nanci Berlioz, Paris, samedi 5 février [1842] (manuscrit autographe). 1842.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



Samedi 5 février

J'ai ce soir un atroce feuilleton à faire sur un grand petit-opéra d'auber; c'est de la musique de Marchand de modér ~~de~~ chantée par des Grillettes et des commis-~~travailleurs~~ voyageurs; je ~~désire~~ ~~crois~~ que c'est assez agréable, sans ajouter pour les modifier. Quelles corvées!! aussi vais-je renvoyer le feuilleton à demain et me donner le plaisir de vous écrire, à vous autres qui dansez <sup>à Grenoble</sup> et ~~qui~~ vous inquiétez peu de ce qu'on chante à Paris. Il y a longtemps en effet que nous n'avons eu ensemble la moindre causerie..... j'ai tant écrit, ~~le~~ le mois dernier; dans la Gazette musicale, dans les Débats et ailleurs..... je ne puis pas te raconter les babs de Paris, tu sais que je ~~ne~~ ~~sais~~ ~~pas~~ même à ceux de l'opéra; ~~mais~~ et les invitations nous pleuvent. Henriette ne sort jamais, et je suis très tourmenté par elle parce que je ~~sais~~ ~~suis~~ toujours. Il faut pourtant bien faire mes affaires, voir mon monde; ces courses continuelles ont un autre fâcheux résultat; celui de me ruiner en cabriolets. ~~Spontini~~, qui était dernièrement ici, me disait: mon Dieu quelle existence ou même à présent à Paris! mais vous n'avez pas une heure de repos, les uns visitent les autres; c'est un enfer! — Il a, avant de repartir, préparé de son mieux ~~sa~~ ~~voix~~ pour l'institut, ~~en~~ en supposant qu'une place sera bientôt vacante. Nous vendons ainsi la



peau d'un académicien avant de l'avoir mis en terre. C'est le  
tour de De Vigny dans ce moment, il est en compétition avec  
le baron Lasquier; il paraît certain que M<sup>r</sup> Lasquier sera  
nommé; ~~qu'a-t-il fait?~~ Dieu ne me le sait pas.  
Halévy m'épaulera ~~stolidement~~ aussi, quand l'ours etc.,.  
J'ai, à mes risques et périls, lancé à pleines voiles son  
opéra de la Reine de Chypre par un feuilleton dont  
l'influence a été ~~très puissante~~ <sup>très puissante</sup> sur le public  
Parisien. Il en est ou ne peut plus heureux et reconnaissant (Halévy).  
Le directeur n'est pas, lui, tout à fait si content, à cause  
de quelques mots que j'ai lâchés sur la Reine dont  
le despotisme empêchant les représentations de Freyschütz.  
Je l'ai emporté, la Reine a été obligée de céder son rôle  
à M<sup>me</sup> Nathan. et le ~~moment~~ <sup>Freyschütz va reparaitre</sup> ~~moment~~  
de temps en temps. (On le joue demain) à propos du  
Freyschütz, M<sup>me</sup> Weber m'a écrit dernièrement afin  
d'obtenir de l'opéra une représentation à son bénéfice;  
je n'ai pu la lui faire accorder. La veuve et les enfants  
de ~~ce~~ sublime inventeur sont fort pauvres comme  
de raison! Soyez donc poète! ayez des chevaux, des  
maisons de ville, des maisons de Campagne, tous les  
embarras du luxe; Il ne mourra pas d'une ~~rupture~~  
rupture du cœur..... il ne fera pas Oberon, non plus;  
il mourra sans avoir vécu; il ne voit, ni n'entend; il  
n'aime par la musique, qui le paye bien de retour.

J'ai rencontré Hugo, cet après midi, et tout  
en causant sur son dernier livre Le Rhin, il m'a fait

arabes les bords de la Seine, aux Champs Élysées, si longtemps  
que j'en suis exténué.

En sais que j'ai donné un grandissime concert mardi dernier.  
Vous ne serez jamais ici, ni père, ni oncle, ni leus ni  
beau-frère quand il m'arrivera un bonheur comme celui-là;  
C'est écrit! En ne peut te figurer les cris, les pleurs, les  
transporte de toute espèce qu'a excités l'apothéose de  
ma Symphonie Militaire, que j'ai vue de réinstrumenter pour  
deux orchestres. Au moment de l'éclat du second orchestre  
(d'instruments à cordes) une partie de l'auditoire s'est levée  
dans une agitation fébrile et les deux cents musiciens  
ne pouvaient plus se faire entendre, telle était la force du  
moura que rien n'a pu contenir. On me raconte depuis lors  
une foule de traits curieux de ce moment de vertige nouveau.  
Si mon père s'était trouvé là, avec vous tous, et mon oncle,  
et les souvenirs de l'empire, et la pensée plus active encore  
(puisqu'elle se rattache à l'œuvre) des trois jours où l'on  
se tuait si ~~bravement~~ bravement dans les rues de Paris, il  
aurait éprouvé, sans doute, une impression qui ne lui est pas  
encore connue. La salle était splendide et pleine jusqu'au

dernier degré de l'escalier de la porte. Malgré le frais du  
double orchestre et de la nouvelle copie j'y gagne encore;  
ces frais <sup>de copie</sup> seront ~~de~~ moins ~~au~~ au prochain concert; il aura  
lieu mardi 15 février. Parmi les lettres que j'ai reçues ~~la~~ <sup>la</sup>  
~~moment~~ j'ai choisies, pour te l'envoyer, celle d'un jeune ouvrier  
ébéniste qui a eu la singulière et délicate idée d'écrire  
à Henriette et non à moi. C'est notre confinière qui a été  
chargée par lui de nous ~~remettre~~ remettre ces deux pages où



à part deux fautes d'orthographe, on ne ~~trouve rien qui sente~~  
~~le tablier de peau~~ trouve rien qui sente  
 le tablier de peau. Le peuple de Paris progresse  
 étrangement, il faut l'avouer. J'avais, m'a-t-on dit,  
 parmi les auditeurs, une vingtaine d'aveugles, ~~entre autres~~  
~~Arago~~ Arago le voyageur (frère de l'astronome) qui se sont  
 livrés aux démonstrations les plus bizarres. Pour moi, j'avais  
 la gorge en feu, une crampe au bras droit (j'ai du conduire  
 alors de la main gauche) et une sorte de bouddonement  
 interne qui m'empêchait de rien entendre. J'étais comme  
 je me figure que doivent être les artilleurs de marine,  
 dans l'entrepont d'une frégate, pendant le combat: moins  
 la mort.

Henriette et Louis rayonnaient, ~~tu~~ tu peux le penser; ~~l'action~~  
~~l'action~~ l'action sera-t-elle aussi  
 chaude ~~au second concert~~ au second concert? il faut l'espérer,  
 mais j'ai toujours peur <sup>(en parlant ça)</sup> qu'il n'en soit rien, deux fois de  
 suite — c'est trop beau.

On me demande de Bordeaux pour y organiser et  
 diriger un Festival au mois de septembre, on  
 construira une salle expresse, il y aura six cents  
 exécutants, la ville donnera trente mille francs;  
 je n'ai encore reçu qu'une communication officieuse,  
 j'attends la lettre officielle. Probablement cela  
 s'arrangera, alors en avant le Lacrymosa, et le  
 grand tremblement du Requiem, et le final  
 de Romeo et Juliette! avec quatre-cent voix on peut  
 dire convenablement ces chansons là.

Je laisse chômer la Novelle  
 pour toujours par le 3<sup>e</sup> acte, et s'il y a rien ne presse maintenant;  
 l'opéra n'est pas en fonds de chanteurs; Duprez n'a plus que six ou sept notes  
 et les autres en ont trop. H. Berlioz